

Observatoire du Management Alternatif  
Alternative Management Observatory

Fiche de lecture

**Les sentiers de l'Utopie**

Isabelle Fremeaux et John Jordan

2011



Elena Schmitt – Avril 2012

Majeure Alternative Management – HEC Paris – 2011-2012

## Les sentiers de l'Utopie, un livre-film

*Cette fiche de lecture a été réalisée dans le cadre du cours « Histoire de la critique » donné par Ève Chiapello et Ludovic François au sein de la Majeure Alternative Management, spécialité de troisième année du programme Grande École d'HEC Paris.*

La Découverte, Paris, 2011

Première date de parution de l'ouvrage : 2011

**Résumé :** Voyageant à travers l'Europe à la rencontre de communautés ayant un fonctionnement dit post-capitaliste, les deux auteurs observent, analysent et participent à la vie quotidienne d'une dizaine d'« utopies » bien réelles. Du « Camp Climat » installé illégalement à l'éco-village punk, en passant par l'école anarchiste ou encore le quartier danois en autogestion totale, cette œuvre livre un portrait vif de la culture post-capitaliste européenne. Allant d'utopie en utopie, chacune avec ses fonctionnements particuliers et ses difficultés, les auteurs font un résumé des alternatives concrètes proposées par les anti-capitalistes.

**Mots-clés :** Utopie, Anticapitalisme, Écologie, Autogestion, Communauté

---

## Paths through Utopias, a movie-book

*This review was presented in the “Histoire de la critique” course of Eve Chiapello and Ludovic François. This course is part of the “Alternative Management” specialization of the third-year HEC Paris business school program.*

La Découverte, Paris, 2011

Date of first publication: 2011

**Abstract :** While traveling across Europe, the two authors discovered various post-capitalist communities. They analyzed as well as participated in the daily life of these concrete « utopias ». From an illegal « Climate Camp » to a punk ecovillage, an anarchist school or a Danish district managed collectively, this dual piece portraits a vibrant post-capitalism European culture. Visiting one utopia after the other, with each their own organization and difficulties, the authors offer a summary of what activists consider to be real economical alternatives to capitalism.

**Key words :** Utopia, Anticapitalism, Ecology, Collective management, Community

Charte Éthique de l'Observatoire du Management Alternatif

Les documents de l'Observatoire du Management Alternatif sont publiés sous licence Creative Commons <http://creativecommons.org/licenses/by/2.0/fr/> pour promouvoir l'égalité de partage des ressources intellectuelles et le libre accès aux connaissances. L'exactitude, la fiabilité et la validité des renseignements ou opinions diffusés par l'Observatoire du Management Alternatif relèvent de la responsabilité exclusive de leurs auteurs.

## Table des matières

<u>Table des matières .....</u>	<u>3</u>
<u>1. Les auteurs et leurs oeuvres.....</u>	<u>4</u>
<u>2. Résumé de l'ouvrage.....</u>	<u>6</u>
<u>3. Commentaires critiques.....</u>	<u>12</u>
<u>4. Bibliographie de l'auteur.....</u>	<u>14</u>
<u>5. Références.....</u>	<u>15</u>

# 1. Les auteurs et leurs œuvres

## 1.1. Brève biographie

### *Isabelle Fremeaux*

Maître de conférence en Media & Cultural Studies à l'université de Birbeck à Londres, Fremeaux a toujours orienté sa recherche vers les formes créatives de la résistance et notamment sur l'éducation populaire, le *story-telling* et l'activisme. Elle se focalise sur la recherche-action. *Les sentiers de l'Utopie* est sa première œuvre publiée.

### *John Jordan*

Artiste-activiste anglais, il est le cofondateur des groupes d'action directe non violents « Reclaim the Street » et « L'Armée des Clowns ». Proche de Naomi Klein, il a participé au tournage de son documentaire sur le mouvement ouvrier argentin menant à la mise en autogestion d'usines à Buenos Aires, *The Take* (Klein Lewis Production, 2005). Il a également co-dirigé le livre *We Are Everywhere. The irresistible Rise of Global Anti-Capitalism*, (Verso, 2003).

Les deux auteurs ont fondés ensemble le collectif « The Laboratory of Insurrectiony Imagination ».

## 1.2. Place de l'ouvrage dans la vie des auteurs

Pendant près d'un an, entre 2007 et 2008, les deux auteurs ont sillonné l'Europe dans une camionnette à la rencontre de communautés dont la culture est profondément anti-capitaliste. Filmant certaines de ces communautés dans un cadre fictionnel de contexte post-apocalyptique, ils ont également, en parallèle de leur œuvre écrite, produit un docu-fiction de leur périple. En pleine crise des *subprime* (qui s'est réellement dévoilée lors de leur première étape, au Camp Climat), les auteurs ont entrepris leurs voyages dans un contexte international où les dérives d'un marché financier entièrement libéré ont été de plus en plus visibles.

Le livre est un essai fortement militant de 320 pages, structuré en onze parties, chacune représentant une des communautés visitées. Il contient également une vingtaine de photos en noir & blanc.

Le film est un docu-fiction et dure 109 minutes. Il présente des images brutes des communautés, à l'exception de celles dans lesquelles rien n'a été filmé pour des raisons de confidentialité. Sans s'alourdir d'une narration et d'un fil conducteur précis, le documentaire offre principalement des moments volés de ce périple européen.

## 2. Résumé de l'ouvrage

### 2.1. Plan de l'ouvrage

Sommaire (p : 4)

Note aux lecteurs et spectateurs (p : 7)

*[Les différentes communautés :]*

Camp Climat (p : 9)

Landmatters (p : 41)

Paideia (p : 75)

Marinaleda (p : 107)

Can Masdeu (p : 127)

La Vieille Valette (p : 151)

Cravirola (p : 171)

Longo maï (p : 187)

Zrenjanin (p : 215)

ZEGG (p : 239)

Christiana (p : 296)

Abeilles et archipels (p : 298)

Post-scriptum (p : 308)

Remerciements (p : 309)

Notes (p : 310)

### 2.2. Principales étapes du raisonnement et principales conclusions

*Les sentiers de l'Utopie* est une œuvre itinérante présentant successivement différents lieux de vie et/ou de travail dont le fonctionnement correspond à un système économique et social alternatif. Chacune de ces destinations met en avant une critique particulière du système capitaliste d'aujourd'hui. De la critique écologique à la critique sociale, en passant par la critique artiste, de nombreuses alternatives vivables sont représentées et analysées.

## ***Les actions en Angleterre : une critique de l'empreinte écologique de l'Homme sur sa planète***

Le Camp Climat qui s'est installé illégalement à proximité de l'aéroport d'Heathrow dénonçait le développement intense du trafic aérien et de la pollution qu'il cause. Ce camp écologique temporaire, en autogestion complète et accueillant plusieurs milliers de personnes, voulait démontrer qu'il est possible de créer un lieu de vie ayant un impact minimal et initier un mouvement radical pour la justice climatique. Sans hiérarchie mais avec une organisation extrêmement efficace, le camp a également cherché à prouver que l'anarchie n'était pas synonyme de chaos.

Le deuxième projet visité en Angleterre est Landmatters, une petite communauté écologiquement très soutenable car fondée sur la permaculture, les panneaux solaires, les éoliennes et une utilisation d'eau limitée. Elle reste également extrêmement ouverte sur l'extérieur et partage ses connaissances et expériences grâce à Internet.

Ces deux projets cherchent à construire, voire reconstruire des environnements viables et à empreinte écologique faible, grâce à la permaculture ou les énergies renouvelables. Toutefois, chacun de ces projets présentent des failles. Par exemple, la permaculture de Landmatters est un succès en ce qu'un équilibre de biodiversité a été atteint. Mais le jardin créé ne permet pas aux habitants d'être auto-suffisants ; il leur faut donc également se tourner vers d'autres sources d'approvisionnement, qui elles peuvent avoir un impact environnemental plus fort.

### ***L'école anarchiste de Paideia, une formation d'être libre***

Le fonctionnement de cette école est fondé sur un partenariat entre adultes et enfants. Chacun a son rôle à jouer et l'autonomie est de mise : les enfants pratiquent l'autogestion, les tâches quotidiennes étant réparties parmi les élèves, et ils règlent les conflits dans des assemblées générales auxquelles tout le groupe participe.

Les résultats sont positifs pour cette école anarchiste espagnole. Les élèves qui y ont étudié ont réussi à se construire en tant qu'être libre, et même s'il ne deviennent que rarement eux-mêmes des fervents militants anarchistes, aucun d'eux n'est entré dans l'armée, les ordres ou la banque ! Leurs résultats scolaires au bac national montrent d'ailleurs qu'il est efficace d'étudier dans un tel environnement d'autogestion et de responsabilisation individuelle.

Un aspect particulièrement intéressant de l'école anarchiste est la difficulté des enfants de plus de 6-7 ans à intégrer ce fonctionnement alors qu'ils ont passé leurs premières années d'école dans un établissement classique. Cela traduit un certain embrigadement des jeunes élèves dans un système éducatif « standard » calqué sur une idéologie capitaliste. Pour former des êtres libres, il faut donc remonter aux racines mêmes des théories sur l'éducation des enfants.

### ***Marinaleda ou le village-utopie qui s'ennuie***

Non prévu dans le périple, le village de Marinaleda s'impose au cours du voyage. Malgré une population de 3 000 habitants, le lieu ne figure sur aucune carte officielle. Centre anarchiste espagnol, Marinaleda est surtout le symbole d'une communauté agricole qui a réussi à exproprier un duc de ses terres afin de créer une exploitation économique rentable et des emplois fixes. Avec un système de propriétés sous coopératives, un travail constant et des revenus fixes, la vie à Marinaleda est beaucoup plus confortable qu'avant la révolte. Mais l'engagement des nouvelles générations et le militantisme des plus anciens faiblissent. Une fois la lutte locale remportée, le contre-pouvoir, construit en parallèle et représenté par la mairie et les assemblées populaires, n'attire plus. C'est l'équilibre délicat entre lutte et construction d'un nouveau modèle qui a disparu et la routine prend le pas sur l'excitation révolutionnaire. Il est difficile de ne pas tomber dans l'apathie.

### ***Can Masdeu et la Vieille Valette : l'importance des bonnes relations avec les voisins***

Bien que Can Masdeu, projet semi-urbain d'agriculture bio à Barcelone, et la Vieille Valette, hameau alternatif punk dans les Cévennes, soient divergents sur plusieurs niveaux, les deux communautés ont su s'intégrer dans un voisinage et créer une certaine dynamique dans leur quartier, leur région.

Can Masdeu est un jardin dans la ville : une ancienne léproserie désertée et reprise en mains par un groupe de militants débrouillards. Dans une ville où les prix de l'immobilier ont explosés en une dizaine d'années et où 30 000 logements sont inhabités quand 3 000 personnes ne trouvent de toit, le squat est un mode de vie. Les habitants de Can Masdeu ont



donc cherché à créer un monde auto-suffisant dans la ville, et ont ouvert des jardins communautaires à tous les habitants du quartier.

La Vieille Valette repose également sur une mentalité DIY (*Do It Yourself*), mais est fortement imprégnée de la mentalité anarco-punk : un refus de l'ordre établi et une violence intérieure qui incite à reprendre le contrôle sur sa vie. Et à la grande différence de Can Masdeu où la vie collective est rythmée par une organisation précise, la Vieille Valette laisse le soin à chacun de s'organiser comme il l'entend. En gardant un dialogue très ouvert avec les autorités locales, la communauté montre que malgré son manque d'organisation du fait de la mentalité anarco-punk, elle a une cohérence et concrétise nombreux projets durables.

Ces deux projets traduisent aussi une problématique récurrente des vies en communautés : l'égalité de considération entre hommes et femmes à Can Masdeu (le rythme imposé étant très masculin) et l'intégration des nouveaux arrivants à la Vieille Valette (l'ambiance anarco-punk, à laquelle tout le monde ne s'identifie pas, faisant le tri pour la communauté).

### ***Longo maï et Cravirola : l'ancien modèle et le nouveau***

Si la légendaire communauté de Longo maï résiste toujours aussi bien malgré ses 35 ans d'existence, c'est principalement parce qu'elle a gardé une ouverture extrêmement forte sur le reste du monde, notamment en soutenant et communiquant autour d'autres actions politiques et idéologiques aux quatre coins de la planète. Fonctionnant en autogestion, et survivant aussi grâce aux dons de particuliers, Longo maï est une communauté assez classique dans son organisation. Mais à travers son antenne radio, ses différentes revues et son réseau d'action international, Longo maï représente un modèle communautaire alternatif très politisé et un emblème de la culture soixante-huitarde.

Cravirola est, elle, une communauté extrêmement récente et est ancrée dans un contexte économique et politique beaucoup plus insécuritaire. Les fondateurs de cette entreprise de fromage bio ont construit un espace collectif sans propriétaire réel grâce à un montage juridique et financier légal. Les terres achetées appartiennent ainsi au groupe, et il ne s'agit pas d'un squat. Mais la contrepartie d'une sécurité du logement, c'est la nécessité de produire des fromages et d'en vendre suffisamment pour subvenir aux besoins du groupe tout en remboursant les crédits. Cravirola est donc un modèle alternatif ayant une véritable dimension économique en plus de l'idéologie bio. Elle participe d'ailleurs à un réseau de petits

producteurs et entreprises qui regroupent des visions entrepreneuriale et des relations au travail innovantes.

### ***Zrenjanin ou l'usine capitaliste autogérée***

Situé en Serbie, Zrenjanin est une usine qui a été reprise par ses ouvriers, à la fin d'une lutte sociale de plusieurs mois. Dans un contexte politique particulièrement instable, l'usine a changé de mains maintes fois en vingt années, et les ouvriers ont décidé de ne plus rester passifs face à la guerre capitaliste que les investisseurs et les autorités se livraient. Zrenjanin a ainsi inspirée deux autres usines locales à faire de même, mais leur sort est encore en suspens.

Ce qui est toutefois intéressant est, qu'une fois l'usine gérée par les ouvriers, elle continue de s'intégrer dans le système économique traditionnel et dans un secteur particulièrement critiqué par les militants alternatifs : l'industrie pharmaceutique.

### ***ZEGG : la construction de nouvelles mœurs***

Basée dans un ancien camp de la Stasi, en Allemagne de l'est, la communauté d'expérimentation pour le design culturel a du faire face à de nombreuses attaques anti-secte du fait de ses théories assez sulfureuses sur l'amour et la sexualité. L'objectif général est de construire une communauté sur des voies nouvelles, notamment à travers le partage et la mise en scène de tout sentiment. Cela se traduit par une libéralisation sexuelle mal perçue par les médias. Les habitants de la ZEGG considèrent en effet que donner libre cours aux attractions passionnelles permet d'éviter le chaos social et la discorde. Mais parce qu'elle pose des questions plutôt que d'apporter des réponses, et qu'elle prône le pacifisme plutôt que la révolte, ZEGG manque d'énergie transformatrice. Il s'agit d'un laboratoire de pratiques sans réelles pistes concrètes de changement.

L'effet positif indéniable de cette communauté est toutefois d'avoir transformé une région extrêmement nationaliste et sous l'influence de l'extrême droite au moment la réunification à un fief de pratiques alternatives. La communauté a fait disparaître la xénophobie locale.

### ***Christiana : l'intégration de tous dans un quartier libre***

Le quartier de Christiana à Copenhague est une zone dite libre car elle ne répond pas aux lois danoises mais aux quelques règles que la communauté a fixé au fil des années. Occupé depuis 1971, ce quartier est autogéré par ses habitants. Il n'y a pas de propriétés privées à l'exception des quelques biens que chacun possède. Les décisions sont prises collectivement et tout le monde y a une place, y compris les personnes normalement mise à distance dans les sociétés classiques. On y considère que chacun a le droit de faire ce qu'il lui plaît tant que cela n'empêche pas un autre de faire ce qu'il veut, et cela inclut les personnes mentalement fragiles ou assujetties à une véritable addiction (alcool par exemple).

Avec ses propres hôpitaux, ses cabinets de premiers soins et ses centres de désintoxication, Christiana aborde d'ailleurs de plein front les problématiques autour de l'addiction aux drogues, celles-ci ayant forcément apparues dans le quartier. Fait très significatif : le secteur médical est le seul de Christiana à recevoir des aides de la part de la municipalité de Copenhague.

Finalement, c'est une zone où chacun devient qui il veut vraiment être, et cela a créé une communauté extrêmement hétéroclite mais qui fonctionne sans accroc, même si elle est menacée par le gouvernement et l'appel du marché immobilier.

En conclusion, ce n'est pas les sentiers vers l'Utopie qui sont multiples, mais les utopies elles-mêmes qui prennent différents visages. Et afin d'atteindre un monde alternatif efficace, il faut plutôt construire un archipel d'utopies que d'essayer de trouver la « bonne utopie ». Ce réseau composé de villes, quartiers, fermes autonomes, sera facilité par les modes de communication contemporains.

## 3. Commentaires critiques

### 3.1. Avis d'autres auteurs sur l'ouvrage

*Les sentiers de l'Utopie* est une œuvre très récente qui n'a eu de réponse directement dirigée contre elle. C'est un récit et une présentation d'idées qui s'inscrit directement dans la critique du capitalisme actuel, sous toutes ses formes.

Le livre a été très bien reçu par les personnes impliqués et les mouvements reliés aux communautés décrites. Mais il faut tout de même rappeler que c'est une œuvre qui s'adresse directement à des personnes déjà sensibilisées à ces idées et idéologies. Même si certains passages font un état des lieux très pessimiste et un portrait à charge du capitalisme et de ses conséquences, l'objectif premier est de faire connaître les alternatives et les communautés qui ont construit un nouveau modèle économique, social et/ou politique.

Tous les critiques des environmentalistes, de l'autogestion, de l'interventionnisme, etc. auront forcément un regard négatif, voire moqueur sur un tel ouvrage. Mais puisqu'il ne leur est pas destiné, le livre n'a pas appelé de réponse particulière.

### 3.2. Avis de l'auteur de la fiche

Il est intéressant de remarquer que dans le contexte actuel, de la crise dite des *subprime* et de la crise de la dette, *Les sentiers de l'Utopie* trouve une forte résonance. Le parallèle entre certains fonctionnements qui y sont décrits, et les revendications et propositions du mouvement international des Indignés est très visible. A l'heure où le capitalisme est critiqué haut et fort par de plus en plus de personnes, la description d'un monde d'espaces alternatifs construits en archipel parle à un public plus réceptif qu'il y a quelques années seulement, où les économies et organisations alternatives n'intéressaient véritablement qu'une minorité de militants.

D'où un aspect particulièrement intéressant dans le récit : la dichotomie entre les communautés post-soixante-huitardes, qui sont souvent plus des idéologies politiques qu'économiques, et les communautés vieilles de moins de dix ans. Ces dernières ont surgi en

réponse à un monde qu'elles considèrent gangrené par les lois du capitalisme et leurs effets sur le travail, l'environnement ou les liens sociaux. Il s'agit alors surtout de créer un espace soutenable et possiblement de partager les expériences à travers des réseaux ouverts vers l'extérieur, plutôt que de construire et soutenir une idéologie politique et de la diffuser pour amener un mouvement révolutionnaire. Certes, l'idée du changement persiste, mais ce dernier devient une nécessité et non une voie à emprunter.

Malgré une admiration et une subjectivité évidente, que les auteurs ne cachent nullement, et qui parfois laissent paraître une once de niaiserie et de crédulité, cet ouvrage a le mérite de répertorier les enjeux extrêmement importants dans des communautés nouvelles et innovantes. Les questions d'ouverture sur l'extérieur, d'intégration des participants et des nouveaux arrivants, l'organisation quotidienne ou la gestion de la pression du groupe sont autant de problématiques qui impactent fortement l'équilibre délicat entre le collectif et l'individuel, et donc le bien-être réel des habitants des communautés.

En présentant les organisations qui arrivent à répondre à certaines de ces problématiques de manière satisfaisante mais également en soulignant celles qui y arrivent mal, le livre donne des éléments utiles et applicables à un environnement de groupe plus généraliste, comme celui de l'entreprise.

*Les sentiers de l'Utopie* reste donc une œuvre faite par et pour des militants alternatifs, plus ou moins impliqués. Outre une dimension d'optimisme aigu, certes inhérente à une œuvre sur des utopies, le récit offre quelques pistes concrètes sur le fonctionnement des liens sociaux applicables à tous types de groupe.

## 4. Bibliographie de l'auteur

« Les sentiers de l'Utopie » est la première et unique œuvre publiée par les deux auteurs. Ils n'ont rien publié séparément, à l'exception du livre auquel John Jordan a participé de manière anonyme :

Œuvre collective, (2003), *We are everywhere. The irresistible rise of global anti-capitalism*, Verso.

## 5. Références

**Site internet des auteurs et du livre :**

« Les sentiers de l'utopie - le blog du livre-film d'Isabelle Fremeaux et John Jordan »,  
<http://lessentiersdelutopie.wordpress.com/>